

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Faculté d'éducation

Projet de recherche sur l'adaptation de l'enseignement pour les élèves doués dans
les écoles québécoises

Par Nathalie Cormier

Essai présenté à la Faculté d'éducation
en vue de l'obtention du grade de maître en enseignement au secondaire
Programme 66A-003-01-20081

juin 2018

© Nathalie Cormier, 2018

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Faculté d'éducation

Projet de recherche sur l'adaptation de l'enseignement pour les élèves doués dans
les écoles québécoises
par Nathalie Cormier

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Stéphanie Breton

Présidente ou président du jury

Julie Myre Bisailon

Directrice de recherche

Essai accepté le 30 juillet 2018

SOMMAIRE

L'objet de cette étude porte sur les mesures d'aide mises en place dans les écoles affichant des programmes pour les élèves doués. Puisque ces élèves représentent 2 % de la population et que, selon plusieurs études et organismes dont Haut Potentiel Québec, un grand nombre se retrouvent en difficulté rendu à la moitié de leur secondaire, nous voulions connaître la meilleure façon d'aider ces élèves. Dans d'autres provinces canadiennes ainsi que dans d'autres pays, les élèves doués ont des mesures d'aide adaptées à leurs besoins spécifiques. Qu'en est-il au Québec? C'est donc pour cette raison que cette recherche a comme objectif d'identifier les mesures mises en place dans des écoles québécoises ayant un programme adapté aux élèves doués pour hypothétiquement, transmettre ce savoir.

Avant de réaliser cette étude, je croyais qu'il y avait des diagnostics de fait auprès des enfants pour l'admission dans les écoles ayant des programmes particuliers, ainsi que du support adapté. Je voulais donc comprendre ces approches et peut-être m'en servir comme exemple dans les écoles où j'allais travailler. Ainsi, j'ai commencé à me renseigner sur la douance pour mieux comprendre cet objet et comprendre ce qu'on propose à aux élèves doués dans le système d'éducation.

Dans le cas de cette étude, neuf directions d'écoles ont été approchées et sept d'entre elles ont bien voulu participer en répondant à mes questions lors d'entrevues téléphoniques. Ces entretiens ont été retranscrits pour ensuite être analysés verticalement et de manière transversale pour en faire ressortir les principaux thèmes et les occurrences reliées à ceux-ci.

Lors de l'analyse, on a pu remarquer que rien n'est normalisé. Les écoles y vont selon ce qu'elles croient être la meilleure approche sans toutefois savoir si c'est

réellement la bonne. Plusieurs écoles ont davantage des programmes pour des élèves talentueux, donc performants, sans qu'ils soient spécifiquement adaptés aux élèves doués. En fait, le ministère n'offre aucune balise quant à l'appellation reliée à un programme pour doués. Il n'y a pas de norme et donc, les écoles peuvent faire un programme de la façon dont elles le souhaitent. Mais, il en ressort que toutes les écoles offrent un programme accéléré, dit enrichi, à ces élèves et plusieurs croient à une approche par projet. Une seule école semble se démarquer en offrant une multitude de moyens d'adaptation comme du mentorat, un saut de niveau, de l'enseignement plus individualisé, etc.

Puisque très peu de recherches ont été faites sur l'éducation des élèves doués, cette étude permet de faire la lumière sur le sujet et d'arriver à la conclusion que depuis plusieurs années et recommandations, alors que le ministère considère les élèves handicapés ou en difficulté d'adaptation ou d'apprentissage (EHDAA) dans des programmes adaptés, il ne fait pas encore de place spécifique aux élèves surdoués. Cependant, « les experts s'entendent pour recommander des modifications dans le curriculum scolaire des élèves doués. » (Richard, 2017) Certaines écoles mettent des mesures d'aide en place pour tenter de répondre aux besoins des hauts potentiels sans toutefois qu'ils soient réellement adaptés aux élèves doués. Mais, d'autres écoles, aidées de spécialistes sont sur la bonne voie et pourrait servir d'exemple dans le but qu'il y ait au moins une école par région qui puisse offrir un programme adapté à ces élèves uniques.

REMERCIEMENTS

Je voudrais d'abord remercier ma directrice d'essai, Julie Myre Bisaillon qui a su être patiente et qui m'a prodigué de très bons conseils pour l'écriture de cet essai.

Je voudrais également remercier ma marraine, Jacqueline Lévesque, qui m'a permis de m'isoler un peu de la famille pour que je puisse me concentrer. Nous avons pu échanger sur mon sujet d'essai et cela m'a beaucoup aidée à avancer lorsque je me trouvais dans une impasse.

Je voudrais remercier mes collègues de travail qui ont su écouter mes états d'âme et qui m'encourageaient dans la poursuite de cette maîtrise.

J'aimerais remercier mon conjoint, Martin Denis, pour sa patience et son écoute. Il a su régulièrement me donner un second regard sur mes textes.

Enfin, je dédie cet essai à mes enfants pour leur montrer qu'avec de la persévérance, malgré des embûches, on peut réussir.

TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE	2
REMERCIEMENTS	4
INTRODUCTION	8
PROBLÉMATIQUE	10
1. APERÇU GÉNÉRAL DU PROBLÈME	10
2. ÉVOLUTION	11
3. SITUATION À L'EXTÉRIEUR DU QUÉBEC	12
4. SITUATION QUÉBÉCOISE	14
5. L'ENJEU CHEZ LES ÉLÈVES	15
6. OBJECTIFS DE LA RECHERCHE	18
7. RÉSULTATS ESCOMPTÉS	19
CADRE THÉORIQUE	20
1. DÉFINITIONS	20
2. DOUANCE ET DIFFICULTÉS SCOLAIRES	25
3. DIFFÉRENTES MODALITÉS PÉDAGOGIQUES EXPÉRIMENTÉES	26
MÉTHODOLOGIE	30
1. PARTICIPANTS	30
2. VARIABLES ÉTUDIÉES	31
2.1 Politiques et règlements	31
2.2 Choix administratifs et organisationnels	31
2.3 Expériences professionnelles des enseignants	31
2.4 Soutien aux enseignants et aux élèves	31
2.5 Identification ou choix des élèves	32
2.6 Financement des programmes	32
2.7 Mesures d'aide utilisées	32
2.8 Collaboration parents et communauté	32

3. INSTRUMENTS	33
4. PROCÉDURE	33
5. MÉTHODES D'ANALYSE DES DONNÉES	34
ANALYSE QUANLITATIVE DES DONNÉES	35
1. POLITIQUE ET RÈGLEMENTS	35
2. CHOIX ADMINISTRATIFS ET ORGANISATIONNELS.....	37
3. EXPÉRIENCE PROFESSIONNELLE DES ENSEIGNANTS.....	38
4. SOUTIEN AUX ENSEIGNANTS ET AUX ÉLÈVES.....	39
5. IDENTIFICATION OU CHOIX DES ÉLÈVES.....	40
6. FINANCEMENT.....	41
7. MESURES D'AIDE UTILISÉES	42
8. COLLABORATION PARENTS ET COMMUNAUTÉ	43
CONCLUSION.....	45
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	49
ANNEXE A	53
ANNEXE B	54

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 -	Pourcentage d'élèves doués selon le niveau scolaire et leurs résultats.....	16
Tableau 2 -	Différenciation des concepts de douance et talent	23
Tableau 3 -	Les thèmes et sous-thèmes résultant de l'analyse de contenu	54

INTRODUCTION

La réussite des élèves est un enjeu important dans le système scolaire québécois. Régulièrement, il y a des études réalisées concernant le taux de réussite de nos élèves ainsi que sur le décrochage scolaire. Les écoles du Québec ont également d'appui sur différents sujets comme avec la stratégie d'intervention *Agir autrement* (SIAA) qui « est une démarche rigoureuse et structurée qui a pour objectif de soutenir le milieu scolaire afin d'aider les élèves de milieux défavorisés à cheminer vers la réussite scolaire. » (Ministère de l'Éducation, 2018) ou encore la Politique de l'adaptation scolaire qui « vise à aider l'élève handicapé ou en difficulté d'adaptation ou d'apprentissage à réussir sur le plan de l'instruction, de la socialisation et de la qualification [...] pour aider l'élève à réussir. » (Ministère de l'Éducation, 2018). Mais peu de support est donné pour les élèves doués. Ces élèves qui devraient avoir « un statut comparable à [la situation] des handicapés, des élèves non francophones ou des jeunes dyslexiques. » (Delaubier, 2002, p.11)

Malgré le fait que les écoles n'aient pas d'appui spécifique de la part du ministère concernant les élèves doués, certaines ont tout de même choisi de créer des programmes pour ces élèves dans leurs écoles. L'étude a donc été réalisée afin de connaître les moyens mis en place dans ces écoles pour aider les jeunes doués qui peuvent parfois avoir « des difficultés significatives dans le déroulement [de leur] parcours scolaires. » (Delaubier, 2002, p.13)

L'intérêt initial de cet essai vient du fait qu'un de mes enfants avait reçu un diagnostic de douance et pourtant, il détestait l'école. Quelques années plus tard, un autre de mes enfants a reçu un diagnostic de douance, mais cette fois nous allions consulter, car il avait de la difficulté à écrire. J'ai donc essayé de comprendre pourquoi un élève pouvait être doué, mais avoir de la difficulté à l'école. J'ai beaucoup lu et écouté des conférences à ce sujet et puis, en discutant de la douance

avec mes collègues, je me suis aperçue qu'il y avait une méconnaissance du sujet, car la douance ce n'est pas que des enfants qui excellent.

En réalisant cet essai, je souhaitais comprendre la façon de mettre en place des mesures d'aides dans les écoles pour les élèves doués. Tout cela, dans le but de transmettre ce savoir pour peut-être créer un programme pour ces jeunes dans une école de l'Estrie.

Cet essai se divise donc en quatre chapitres. Le premier explique la problématique en faisant un aperçu général du problème ainsi que son évolution. Il dresse également le portrait de la situation au Québec et hors Québec tout en expliquant les enjeux pour les élèves. L'objectif de la recherche y est expliqué ainsi que les résultats escomptés.

Le second chapitre définit la douance. Il explique les difficultés que les élèves doués peuvent rencontrer en contexte scolaire et démontre quelques modalités pédagogiques qui ont déjà été expérimentées.

La méthodologie est décrite dans le troisième chapitre. Les participants, les variables étudiées, les instruments utilisés, la procédure pour récolter les données et les méthodes d'analyse y sont expliqués.

Enfin, le dernier chapitre fait l'analyse des données recueillies, selon différentes variables qui ont ressorti lors des entrevues semi-dirigées.

PROBLÉMATIQUE

1. APERÇU GÉNÉRAL DU PROBLÈME

S'il y a un objectif important dans le milieu scolaire québécois, c'est bien la réussite scolaire des élèves. Plusieurs orientations et encadrements ont été mis en place ou revalorisés par le Ministère de l'Éducation avec le renouveau pédagogique. Or, dans un contexte où plusieurs enfants présentent différentes problématiques et sont intégrés dans des classes dites régulières, que savons-nous sur les politiques et les mesures mises en place pour aider ces élèves?

Dans la publication *Une école adaptée à tous les élèves* du Ministère de l'Éducation, il est expliqué que

la politique de l'adaptation scolaire et le plan d'action se situent dans la perspective de la réforme de l'éducation et mettent en évidence le fait qu'il faut viser la réussite pour tous et que celle-ci peut se traduire différemment selon les capacités et les besoins de chaque élève. (Ministère de l'Éducation, 1999, p.1)

Les élèves ciblés sont ceux ayant des handicaps ou des difficultés d'apprentissage et d'adaptation c'est-à-dire ceux qui ont soit:

- Une difficulté d'apprentissage (légère ou grave);
- Un trouble du comportement;
- Une déficience intellectuelle (légère, moyenne ou profonde);
- Une déficience motrice (légère, organique ou grave);
- Une déficience visuelle;
- Une déficience auditive;
- De l'autisme;

- De l'audimutité;
- Des troubles psychopathologiques.

Certains élèves cependant, tout comme certains EHDAA, réussissent très bien dans un domaine, mais pas dans d'autres. Certains peuvent même exceller au primaire, mais se retrouver en très grande difficulté au secondaire. La politique de l'adaptation scolaire ne fait toutefois pas de place aux élèves dits surdoués. Ils ne sont classés dans aucune catégorie. Selon Kanevsky et Clelland (2013), dans l'étude *Accelerating Gifted Students in Canada : Policies and Possibilities*, aucun document ministériel québécois ne parle de ces élèves dits doués, surdoués ou intellectuellement précoces (EIP). Toutefois, les recherches démontrent que ceux-ci peuvent se trouver en grande difficulté d'apprentissage et que cela n'est pas un phénomène récent puisque des études sur la douance au Québec datent de plusieurs années. Brousseau a d'ailleurs exploré les principales facettes liées à la douance en 1986.

2. ÉVOLUTION

Il y a de cela près de 3000 ans, les continents européen et occidental identifiaient les enfants talentueux et créaient des écoles qui correspondaient à leurs besoins dans le but de développer leur plein potentiel, mais la situation a bien changé. Si ce n'est plus le cas aujourd'hui, c'est probablement parce que la vision de la douance a elle aussi changé. La société d'aujourd'hui vise une normalité qui parfois, peut créer de la pression de la part des pairs.

Brousseau (1986) faisait ressortir le fait que les élèves doués étaient considérés dans le système scolaire de l'époque comme étant des élèves réussissant mieux que les autres. Pourtant, déjà, la problématique de la douance était connue et « le ministère de l'Éducation se désintéress[ait] de ces derniers » (1986, p.6) malgré le fait que le Conseil Supérieur de l'éducation recommandait de

reconnaître explicitement l'existence d'élèves qui ont des dons ou des talents particulièrement évidents [...] et que les commissions scolaires [pouvaient] créer sur leur territoire des écoles spécialement organisées pour répondre aux besoins particuliers [...] des élèves doués. (Brousseau, 1986, p.8)

À cette époque, aucune politique ne s'appliquait aux élèves doués, même si quelques tentatives avaient été faites auprès du gouvernement par le Conseil Supérieur de l'Éducation. Depuis, la situation n'a pas évolué, car aucune mention à ce sujet n'est faite dans la dernière politique de l'adaptation scolaire. Si la situation ne semble pas avoir beaucoup changé au Québec, ce n'est pas nécessairement le cas en dehors de la province.

3. SITUATION À L'EXTÉRIEUR DU QUÉBEC

Plusieurs recherches menées en France, aux États-Unis et au Canada anglais démontrent qu'un fort pourcentage d'élèves à haut potentiel intellectuel vit des difficultés scolaires : « de 33 à 50 % des enfants « intellectuellement précoces » vivront, selon les spécialistes, au moins un échec scolaire à un moment de leur vie » (Nancy, 2009, p.1) et certains décrocheront ou abandonneront leurs études. De 10 à 30 % d'entre eux peuvent être identifiés comme ayant un trouble d'hyperactivité, de comportement ou même de psychomotricité. Ils peuvent avoir des comportements perturbateurs en classe ou devenir passifs par manque d'intérêt et être sous-performants en n'actualisant pas leurs aptitudes.

Aux États-Unis, en 2004, des chercheurs de l'Université de l'Iowa, Assouline, Colangelo, et Gross, ont publié un document percutant, qui dénonce leur système scolaire : *Une nation trompée : comment les écoles freinent les élèves américains les plus brillants*. Dans ce document, il est mentionné que :

[II] bride les élèves brillants en les forçant à rester dans le même schéma d'apprentissage verrouillé que leurs camarades. Enseignants et directeurs

d'établissement ignorent ceux qui souhaitent apprendre davantage que ce qu'on leur enseigne. (2004, p.1)

Prenant appui sur leurs travaux, ils suggèrent plusieurs types d'accélération qui peuvent aider les élèves doués.

Par ailleurs, en France, Delaubier (2002) a écrit, un rapport au ministre de l'Éducation nationale demandant « une prise de position [...] accordant à la « différence » inhérente à la situation de ces enfants un statut comparable à celle des handicapés, des élèves non francophones ou des jeunes dyslexiques. » (p.11) Puis, toujours en Europe, la Fédération Wallonie-Bruxelles a, en juin 2013, publié une brochure s'intitulant *Enseigner aux élèves à hauts potentiels*. Cette fédération, située en Belgique, pays modèle pour la création du Renouveau pédagogique québécois, a collaboré avec leur ministère pour créer une brochure aidant le personnel scolaire à identifier et aider les élèves doués. Ce choix permet de souligner l'importance d'adapter l'éducation également pour ceux-ci.

Pour ce qui est des autres provinces canadiennes, l'Alberta, la Colombie-Britannique, le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Écosse appliquent des politiques ou des orientations ministérielles en lien avec les besoins des élèves à haut potentiel. Selon l'étude de Kanevsky *et al.* (2013), les écoles de l'Alberta, de la Colombie-Britannique, du Manitoba, de la Nouvelle-Écosse et de l'Île du Prince-Édouard ont des politiques écrites qui permettent la reconnaissance et les besoins de ces élèves contrairement au Nouveau-Brunswick et à Terre-Neuve. Plus précisément, le document rédigé par le Ministère de l'Alberta, *Enseigner aux élèves doués et talentueux*, permet d'observer que les élèves à haut potentiel ne sont pas ignorés. Une section de presque soixante pages nous informe de l'identification des élèves intellectuellement précoces et des mesures d'adaptation possibles.

L'Ontario est, quant à elle, la seule province qui a des services réels dédiés à l'identification de ces jeunes. Cependant, il n'est pas toujours optimal financièrement d'ouvrir un programme adapté dans chaque région. Cela explique le fait que

Selon un sondage mené en 2011 par la Société pour enfants doués et surdoués de l'Ontario, seulement 13 conseils scolaires de l'Ontario [avaient] un nombre d'élèves suffisant pour offrir des classes communes. La plupart des autres conseils scolaires [offraient] des programmes de retrait ou enrichis au sein de groupes réguliers; cinq conseils scolaires n'[offraient] aucun programme particulier pour les élèves doués. (Bauer, 2012, p.2)

Pour sa part, la Saskatchewan est la seule province ayant des lois mentionnant les élèves doués. Par exemple, l'article 187 de la *Loi de 1995 sur l'éducation* stipule que :

La commission scolaire ou le conseil scolaire peuvent prendre des mesures en vue de la création des programmes spéciaux qu'ils jugent réalisables et indiqués à l'intention des élèves surdoués pour lesquels le programme normal d'études de l'école est, de l'avis de la commission scolaire ou du conseil scolaire, insuffisant. 1995, ch.E-0,2, art.187. (Gouvernement de Saskatchewan, 1995, p.103)

Enfin, Kanevsky *et al.* (2013) concluent que le Nunavut, les Territoires du Nord-Ouest et le Québec ont peu de soutien explicite mis en place. Elles dénotent d'ailleurs que très peu d'écrits québécois ont été recensés en lien avec l'éducation des élèves à haut potentiel dû à une barrière langagière puisque l'étude a été réalisée en anglais. Il n'y a d'ailleurs eu que 24,3 % de taux de participation québécois à leur étude portant sur les types d'accélération offerts aux élèves doués.

4. SITUATION QUÉBÉCOISE

Pourtant les écoles québécoises offrent plusieurs programmes enrichis ce qui est, en quelque sorte, une mesure adaptative pouvant répondre aux besoins de quelques élèves doués. L'étude de Kanevsky (2011) a démontré qu'il y avait deux

types de mesures mises en place au Québec sur un total de 18 analysées soient : le crédit par examen qui consiste à faire un saut de niveau et, l'entrée précoce à l'école. Selon Terrassier et Gouillou (2016), ces deux mesures adaptatives répertoriées ne règlent toutefois pas le manque de motivation et de stimulation quotidienne que certains d'entre eux vivent en classe « si différentes mesures d'adaptations [supplémentaires] (approfondissement, enrichissement et accélération) » (Bélanger, 2017) n'ont pas été mises en place. De plus, en 1987,

des mesures avaient été mises en place pour éviter la fuite des « bons élèves » vers les établissements privés. Des programmes spéciaux avaient été mis en place; des écoles à vocation particulière avaient été créées parmi lesquelles des « écoles de douance ». Cette politique, fortement contestée, s'est interrompue [...] Il n'y a pas actuellement de dispositif spécifique prenant en compte les élèves intellectuellement précoces. (Delaubier, 2002, p.18)

5. L'ENJEU CHEZ LES ÉLÈVES

Avant d'appliquer des mesures, encore faut-il avoir des élèves doués dans nos classes. Contrairement à l'idée populaire, ce ne sont pas nécessairement les élèves les plus talentueux, mais comme le mentionne Gagné (2015) ce sont des jeunes ayant du potentiel, de l'aptitude, une spontanéité et une facilité qui sont souvent héréditaires et donc, présents dès l'enfance. Certains enfants se démarquent par leur façon de réfléchir, leur curiosité, leur interaction avec les autres, leur grande sensibilité et leur faible estime de soi. Ces caractéristiques ne sont que quelques-unes permettant de dépister un élève intellectuellement précoce. Un élève qui selon Legendre est un « enfant dont les capacités et les performances sont nettement supérieures à la norme par rapport à son âge chronologique. » (2005, p.1283). Puisqu'ils ont des capacités supérieures à la norme, la société en général croit que les élèves surdoués ont tous des résultats scolaires très élevés dans tous les domaines, mais cela ne reflète pas toujours la réalité. Nous pouvons alors parler d'une dyssynchronie, puisque « l'enfant « surdoué » souffre d'abord du décalage entre ses potentialités dans certains domaines intellectuels et son moindre développement dans

d'autres domaines (motricité, affectivité...) » (Delaubier, 2002, p.7). Audibert et Baudrit (2009) les ont également définis comme des élèves ayant « une réelle difficulté à mobiliser leur attention, à se concentrer sur une activité, principalement lorsque la situation les contraint à ralentir le rythme de sa réflexion » (p.100). Malheureusement, ils ne seront pas nécessairement identifiés comme doués puisque la situation québécoise ressemble à celle de la France où seulement 2 % des élèves intellectuellement précoces sont détectés en milieu scolaire.

De plus, les statistiques sur le niveau de performance des enfants doués fournies par l'Association française pour les enfants précoces (AFEP) sont très claires; plus ces enfants vieillissent, plus la problématique s'accroît comme le montre le tableau suivant.

Tableau 1
Pourcentage d'élèves doués selon le niveau scolaire et leurs résultats

Niveau scolaire	Excellents ou bons	Moyens ou médiocres	En difficulté ou en échec
Maternelle	100 %	0 %	0 %
Primaire	85 %	13 %	2 %
Secondaire 1	60 %	25 %	15 %
Secondaire 2	40 %	32 %	28 %
Secondaire 3	33 %	34 %	33 %

(Haut Potentiel Québec, 2012, p.2)

En général, c'est à partir de l'école secondaire que les problèmes scolaires s'aggravent, car les élèves intellectuellement précoces manquent souvent de méthodes de travail puisque tout leur semblait facile au primaire (Blaquière, Prudhomme, 2006; Adda, 2003). Ils raisonnent rapidement et différemment des

autres élèves et « leurs capacités cognitives et intellectuelles très développées sont susceptibles de les mettre en marge, de les isoler » (Audibert *et al.*, 2009, p.107).

La plupart d'entre eux ont, en effet, en commun un déséquilibre entre les potentialités supérieures à la moyenne dont rend compte le quotient intellectuel et qui se manifestent dans diverses situations et des insuffisances marquées dont les plus souvent citées concernent l'écriture, la présentation des devoirs et des cahiers, les savoir-faire pratiques, la capacité à entrer en relation et à coopérer avec l'autre, l'organisation du travail, la maîtrise des gestes et des émotions, les activités physiques... (Delaubier, 2002, p.14).

D'où l'importance de sensibiliser le milieu scolaire, car ne pas adapter l'enseignement à leurs besoins peut avoir de graves conséquences sur les élèves doués :

1. Perte de l'estime de soi;
2. Échec ou abandon scolaire;
3. Isolement;
4. Problèmes relationnels.

Gosselin (1999) ajoute même que « fréquemment le désaveu, la non reconnaissance aboutissent à un rejet de l'enfant et entraîne auto-dévalorisation, dépression, voire fugues, délinquance ou tentatives de suicide » (p.9)

Comme le mentionnent Audibert *et al.* (2009), les élèves intellectuellement précoces « développent des stratégies de retrait qui peuvent les mener à l'échec : évitement des relations avec leurs camarades ou des contacts avec certains enseignants fermés à leur spécificité, faible implication dans les cours » (p.95) et cela se poursuit à l'âge adulte.

D'ailleurs, il semble que les adultes ayant été diagnostiqués dès l'enfance vivraient moins de problèmes puisqu'ils ont appris à gérer cet état. Par contre, ceux

n'ayant pas reçu un diagnostic à l'âge scolaire se sentent en décalage par rapport aux autres. Ils ont une « intuition tenace qu'[ils ne sont] pas tout à fait comme les autres, malgré [une] sensation de décalage persistant, malgré [un] sentiment confus d'avoir si peu été compris » (Siaud-Facchin, 2008, p.12). Ils se questionnent fréquemment et se remettent souvent en question puisque leurs « extrême intelligence est indissociable de l'extrême sensibilité, de l'extrême réceptivité émotionnelle » (p.17). Ce sont des personnes intenses et passionnées avec parfois « un perfectionnisme qui amène doute, peur de l'échec et/ou procrastination » (Bélanger, 2017). En intervenant tôt et en leur fournissant des méthodes de travail et en les mettant en contact avec d'autres élèves intellectuellement précoces, cela a pour effet de diminuer ces comportements déviants. Au même titre que les élèves ayant une autre problématique, ceux-ci ont droit à une scolarisation adaptée. Qu'en est-il réellement au Québec et quelles sont les mesures mises en place dans les écoles québécoises pour les élèves doués?

Sur le site internet du Ministère de l'Éducation, dans la partie concernant les services aux élèves, il n'est aucunement mention des jeunes doués ou talentueux. Ces élèves semblent pratiquement ignorés dans le milieu scolaire public québécois. Certaines écoles ont pourtant certains programmes affichés comme étant pour les élèves doués. Il sera intéressant de connaître de quelles façons ils considèrent ces élèves.

6. OBJECTIFS DE LA RECHERCHE

En cohérence avec cette problématique, cette recherche a comme objectif d'identifier les mesures mises en place dans des écoles québécoises ayant un programme adapté aux élèves doués pour hypothétiquement, transmettre ce savoir en Estrie.

7. RÉSULTATS ESCOMPTÉS

À l'aide d'entrevues réalisées auprès d'écoles ayant déjà des programmes pour élèves doués, l'expérience et le savoir de celles-ci pourront être transmis pour éventuellement créer un de ces programmes dans une école de l'Estrie. L'étude permettra peut-être d'améliorer les mesures en place dans les écoles pour aider adéquatement ces élèves qui, trop souvent, s'ennuient en classe et finissent par décrocher. L'information doit être transmise aux enseignants et les guider dans le dépistage des élèves doués en plus de leur fournir des moyens et des méthodes d'enseignement permettant à ces derniers de s'épanouir comme des élèves normaux et d'utiliser leur plein potentiel en diminuant les risques de décrochage scolaire.

CADRE THÉORIQUE

1. DÉFINITIONS

Tout d'abord, il n'y a pas qu'une seule façon de définir la douance. Plusieurs auteurs (Adda, 2003; Gagné, 2005; Terrassier, ; Vrignaud, 2006) s'entendent pour dire qu'un enfant doué n'est pas nécessairement un enfant qui excelle dans tout. Certains croient que ce haut potentiel est inné chez l'enfant tandis que d'autres pensent que le quotient intellectuel peut être amélioré par une stimulation externe. Selon l'Association québécoise des neuropsychologues (AQNP), « il est probable qu'un certain potentiel intellectuel soit inné, mais qu'il puisse être modifié selon l'entraînement ou l'utilisation des capacités de l'enfant » (2016). Quoi qu'il en soit, pour la majorité des chercheurs, un enfant à haut potentiel est un enfant qui a un quotient intellectuel (QI) de plus de 130 sur l'échelle de Wechsler. Pour obtenir ce diagnostic, l'enfant doit passer des tests d'intelligence et son quotient intellectuel est calculé à partir de la formule suivante :

$$QI = \frac{\text{âge mental}}{\text{âge chronologique}}$$

Ensuite, il est classé statistiquement par rapport à la moyenne des enfants de son âge. Cette statistique est représentée par une courbe en forme de cloche. Dans cette courbe, « 15 % des enfants ont un QI supérieur à 115 et seulement [environ] 2 % ont un QI très élevé de 130 ou plus. » (AQNP, 2016), comme l'illustre la figure suivante :

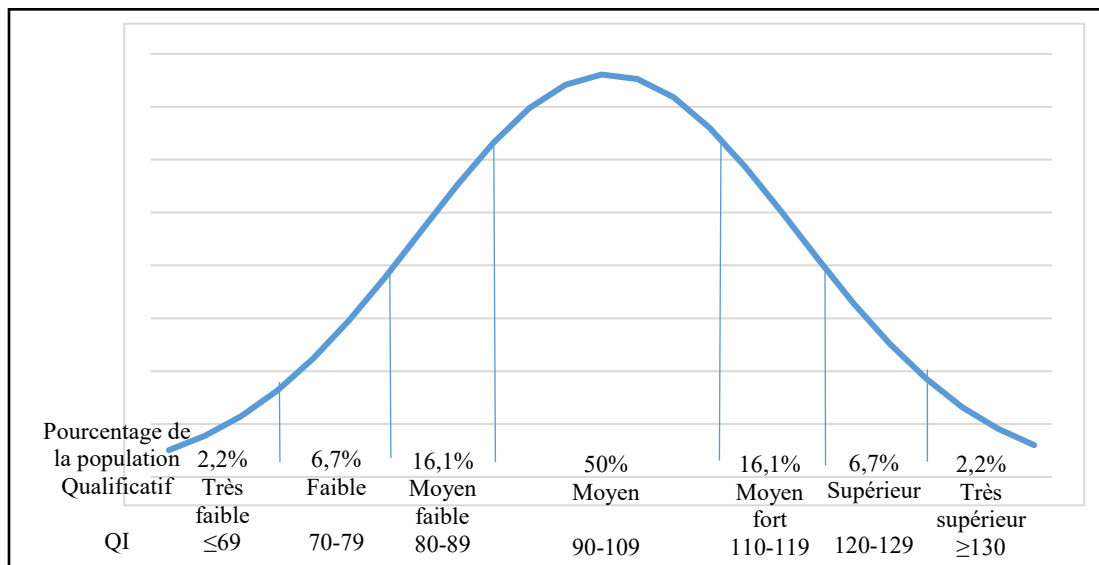


Figure 1

Courbe de Gauss

Pour Gardner (1993), il n'y a pas que le quotient intellectuel qui doit être pris en considération, mais également le quotient émotionnel. Alors que les tests traditionnels de quotient intellectuel mesurent en général l'intelligence langagière, logico-mathématique et spatiale, Gardner a différencié sept types d'intelligence en 1983 et en a ajouté une autre quelques années plus tard. Selon lui, le nombre de types d'intelligence n'est pas fixé et il pourrait très bien s'en ajouter une neuvième. Delacampagne (2000) souligne que « chaque intelligence, prise en elle-même, n'est rien d'autre qu'un potentiel biologique - la capacité de traiter, de manière spécifique, une catégorie déterminée d'informations ou de données » (p.109). Les principales intelligences définies actuellement sont :

- Langagière ou linguistique;
- Logicomathématique;
- Visuelle spatiale;
- Musicale;
- Kinesthésique;

- Interpersonnelle;
- Intrapersonnelle;
- Naturaliste.

Ainsi, en tenant compte entre autres de tous ces types d'intelligence, « il est maintenant bien établi qu'il y a des différences importantes au sein de la population des jeunes doués » (Plourde, 2015, p.4).

Donc, aussitôt que nous parlons de douance, nous faisons référence à l'intelligence. Celle-ci est, selon Sternberg en entrevue avec Pacteau (1995), « l'ensemble des habiletés que l'individu organise intentionnellement pour s'adapter au milieu dans lequel il vit ». Les habiletés sont distinctes des capacités et peuvent être observables lors des tests de quotient intellectuel et divisées en plusieurs catégories, dont l'habileté cognitive, affective, sensorimotrice, sociale, morale, etc.

La majorité des spécialistes reconnaissent, au moins implicitement, deux manifestations distinctes du concept d'habileté :

- a) Une forme naturelle qui se manifeste en bas âge par un développement précoce spontané, donc non systématique, et qu'on désigne habituellement par les termes « potentiel » ou « aptitude »;
- b) Une forme adulte systématiquement développée et caractérisée par des performances remarquables dans un champ de l'activité humaine (Gagné, 2005).

Gagné (2005) a d'ailleurs créé un modèle différencié de la douance et du talent (MDDT) permettant de distinguer ces deux concepts clés. Le tableau suivant montre les principales distinctions.

Tableau 2
Différenciation des concepts de douance et talent

Douance	Talent
Potentiel	Performance
Aptitude	Réussite
Hérédité	Environnement
Spontanéité	Exercice
Facilité	Effort
Enfance	Âge adulte

Plus précisément,

la douance se situe au plan des capacités et aptitudes à développer, tandis que le talent constitue la manifestation ou la démonstration de ces capacités et aptitudes qui ne peuvent atteindre leur pleine réalisation que sous l'influence de la motivation, elle-même soumise à des facteurs inhérents à la personnalité des élèves, à leur environnement et à leur situation particulière. (Legendre, 2005, p.439)

En résumé, Gagné (2005) arrive à la déduction que le trait spécifique d'une personne douée est d'apprendre aisément et rapidement.

En France, Delaubier (2002) a écrit dans son rapport au ministère qu'en général, les termes utilisés pour identifier les élèves doués désignent « un enfant qui manifeste la capacité de réaliser, dans un certain nombre d'activités, des performances que ne parviennent pas à accomplir la plupart des enfants de son âge. » Ainsi, il met l'accent sur les capacités de réalisation, mais également sur les aptitudes de l'enfant. Il constate des « difficultés significatives dans le déroulement des parcours scolaires. Il s'agit d'élèves qui ont manifesté, à un moment donné, soit des troubles comportementaux importants, soit des difficultés spécifiques dans les

apprentissages scolaires, soit, plus globalement, un malaise, un « mal-être », un sentiment d'ennui qui a pu les conduire à un véritable rejet de l'école » (p.13)

Quant à elles, Blaquière (2006), professeur coordinateur   l'éducation nationale de la première unité pédagogique d'intégration (UPI) expérimentale pour enfants à haut potentiel présentant des difficultés d'adaptation dans le cursus scolaire, et Prudhomme (2006), docteur en psychologie cognitive, décrivent les élèves doués de cette façon :

Les EIP ont de nombreuses idées et connaissances ainsi qu'une imagination riche; ils sont capables de traiter rapidement des informations, de raisonner facilement sur des informations abstraites, de mieux résister aux distractions et à l'ennui lorsqu'ils s'engagent dans une tâche et font preuve d'une plus grande cohérence dans la présentation de leurs idées à l'écrit. Les EIP auraient aussi une meilleure mémoire générale et seraient plus motivés. Cependant, ils comprendraient moins bien les émotions, seraient moins sujets à des sentiments d'impuissance et au découragement et feraient davantage confiance à autrui. (p.460)

Une autre définition provient d'un document ministériel provenant de l'Alberta learning qui a une politique consacrée aux élèves doués et talentueux :

La douance est une aptitude ou un rendement exceptionnel à l'égard d'un large éventail d'habiletés dans un ou plusieurs de ces domaines :

- l'aptitude à l'intelligence générale;
- l'aptitude scolaire;
- la pensée créatrice;
- les relations sociales;
- l'aptitude musicale;
- les talents artistiques;
- les talents kinesthésiques. (Ministère de l'Alberta, 2002, p.18)

Le document décrit ensuite ce qu'ils entendent comme étant exceptionnel pour chaque domaine. De même, la Nouvelle-Écosse a défini la douance dans son document dédié aux services aux élèves :

Les élèves doués ou talentueux font un travail ou manifestent le potentiel de faire un travail d'un niveau très élevé dans un ou plusieurs domaines, si on les compare aux autres individus ayant le même âge ou la même expérience ou partageant le même milieu (Johnsen, 2004; Renzulli & Smith, 1978). Ces domaines peuvent être des disciplines particulières du programme scolaire ou d'autres domaines intellectuels, créatifs ou artistiques. [...] La définition moderne d'un élève doué tient compte de la diversité, de la multiplicité des formes de dons et de la nécessité de favoriser l'intégration de toutes et de tous. Il n'existe pas de profil unique de l'apprenant doué et il n'existe pas de critère unique permettant de repérer les élèves doués. (Ministère de l'Éducation, Nouvelle-Écosse, 2011, p.31)

Comme mentionné dans la problématique, aucun document ministériel québécois ne définit la douance. Par contre, que ces élèves soient québécois ou non, ils sont nécessairement différents des autres et ont des caractéristiques qui leur sont propres. Ils ont un mode de pensée différent et qui, parfois, peut rendre les relations sociales plus difficiles. Un enfant surdoué qui se sent différent des autres devient « un enfant psychologiquement vulnérable » (Siaud-Facchin, 2007, p.684) Il est souvent hypersensible, et réagit fortement aux émotions. Grâce à cela et à leur imagination développée, ils font souvent de l'anxiété. Il est donc important de les détecter et de leur apporter un support adéquat pour aider ces jeunes à évoluer malgré la dyssynchronie entre l'intelligence et l'affectivité. Et pour cela, ils doivent avoir des défis adaptés à leurs habiletés et capacités.

2. DOUANCE ET DIFFICULTÉS SCOLAIRES

Lors du Symposium annuel de la Fédération canadienne des enseignantes et enseignants (FCE), il a été discuté que

si un élève surdoué ou talentueux ne reçoit pas des services spécialisés, il risque fortement de sombrer dans la sous-performance, ce qui non seulement constitue une perte de potentiel terrible, mais peut entraîner des troubles de comportement et des difficultés de développement personnel (2009, p.10).

Ce n'est pas parce qu'un enfant a un quotient intellectuel plus élevé que la moyenne qu'il ne peut pas avoir des difficultés scolaires. Les caractéristiques nommées précédemment peuvent être une force pour l'élève qui a appris à les contrôler, mais une faiblesse pour un autre. Un élève qui vit de l'anxiété relativement à ses relations sociales ou à ses compétences peut ne pas avoir toute son attention en classe au même titre qu'un autre enfant dit normal. De même, un élève qui trouve que la matière enseignée est facile ou redondante peut s'ennuyer et sous-performer par manque d'intérêt.

3. DIFFÉRENTES MODALITÉS PÉDAGOGIQUES EXPÉRIMENTÉES

Au Canada anglais, il y a plusieurs écoles ayant des politiques ou programmes reliés à la douance. Kanevsky (2011) a sondé les provinces canadiennes pour connaître les 18 formes d'accélération utilisées dans chacune. Ces formes d'accélération se divisent en deux groupes soient celles qui réduisent le nombre d'années passées au primaire ou celles qui permettent des programmes enrichis par matière. Peu importe l'accélération, « cela signifie qu'on adapte le niveau et la complexité du programme aux compétences et au degré de motivation de l'élève » (Colangelo, Assouline, Gross, 2004, p. 53). D'après le Rapport national américain Templeton, les 18 formes d'accélération sont :

1. Inscription précoce à la maternelle;
2. Inscription précoce en première année;
3. Possibilité de sauter des classes;
4. Progression individuelle continue;
5. Apprentissage à son propre rythme;
6. Programme accéléré par matière/ Programme accéléré partiel;
7. Classes combinées;
8. Compression de programme;
9. Programme avancé;

10. Programme de mentoring;
11. Programmes extrascolaires;
12. Cours par correspondance;
13. Obtention précoce de diplôme;
14. Inscription simultanée lycée / université;
15. Advanced Placement;
16. Obtention d'unités de valeur par examen;
17. Programme accéléré à l'université;
18. Inscription précoce au collège, au lycée ou à l'université.

Parmi celles-ci, quelques-unes ont été étudiées. Lautrey (2004), psychologue français, a fait un comparatif entre les différentes modalités pédagogiques expérimentées en se basant sur des méta-analyses. Tout d'abord, dans son étude, il explique que le regroupement des élèves doués par classes selon leur niveau n'est pas concluant puisque « dans 30 des 51 études [réalisées], les performances des enfants [doués] scolarisés dans des classes mélangées étaient supérieures à celles des enfants [doués] scolarisés dans des classes par niveaux, et dans les 21 autres, c'était l'inverse. » (p.3) Cela s'explique par le fait que les élèves se comparent entre eux et lorsqu'ils sont en présence d'élèves plus forts, ils se sentent parfois dévalorisés et sous-performants. L'auteur écrit également qu'il peut y avoir des regroupements intra et interclasses, mais que les regroupements intraclasse sont les plus favorables pour les élèves doués. Lautrey (2004) affirme que « cette structure permet de faire avancer à des rythmes différents les élèves de niveaux différents tout en préservant la structure en classes d'âge. » (p.4)

Pour ce qui est de l'enrichissement, s'il est fait en sous-groupe de surdoués, cela peut s'avérer positif sans toutefois entraîner de différence significative sur l'estime de soi. Par contre, « le fait de passer une partie du temps scolaire à des activités hors programme ne semble pas pénaliser les performances scolaires des

enfants à haut potentiel et peut même les améliorer » (Lautrey, 2004, p.6). Au Connecticut, il existe trois types d'activités d'enrichissement. Premièrement, celles qui ont pour objectifs de stimuler et d'élargir l'intérêt des élèves soient par des conférences, des visites ou des documentaires. Deuxièmement, il y a les séances d'éducation cognitive où les élèves doivent s'entraîner à la créativité, à l'esprit critique, à la méthodologie, etc. Enfin, il y a la réalisation d'un projet personnel dans un domaine qui intéresse particulièrement l'élève.

De plus, l'auteur fait état de l'accélération scolaire et vient à la conclusion qu'ayant fait un programme accéléré ou non, celui-ci est bien assimilé et que dans les deux cas, les élèves obtiennent le même niveau de performance. Aux États-Unis, il y a une forme d'accélération qui est d'« inscrire [les élèves] à des écoles d'été dans lesquelles [ils] peuvent suivre un cours intensif leur faisant parcourir en trois semaines le programme d'une année scolaire » (Lautrey, 2004, p.9). L'accélération peut également être effectuée au moyen des cours du soir, des cours par correspondance ou des cours de niveau universitaire. Par contre, Lautrey (2004) ne mentionne pas l'effet que cela peut avoir au point de vue psychosocial. Enfin, l'auteur explique qu'« il paraît préférable d'assouplir le système général d'enseignement pour lui permettre de s'adapter aux différences dans les rythmes d'acquisition que de créer des classes spéciales. » (2004, p.14). Mais, tout comme au Québec, il conclut qu'il y a un manque d'information chez les enseignants et les psychologues scolaires.

Étant donné que les enfants intellectuellement précoces ont habituellement des facultés intellectuelles et une capacité à mémoriser très développées en plus d'un raisonnement très rapide, Audibert *et al.* (2009) se sont demandé si ces élèves pouvaient devenir de bons tuteurs pour les élèves non intellectuellement précoces. Lors d'une étude évaluant sept dyades, ils ont évalué le degré d'interactivité, le déroulement et l'efficacité de celle-ci. Le degré d'interactivité a varié entre les équipes puisqu'il y a des facteurs circonstanciels qui ont influencé les échanges entre les élèves. En général, le tuteur se questionnait sur la façon de résoudre un problème

pour ensuite tenter de l'expliquer au tutoré. Lorsque ce dernier ne comprenait pas, il n'hésitait pas à devenir lui-même le tuteur en posant des questions et en forçant l'élève doué à revenir sur son mode de fonctionnement mental pour réexpliquer plus clairement le raisonnement selon le contexte scolaire. Selon les chercheurs, l'utilisation du tutorat peut s'avérer bénéfique pour les élèves à haut potentiel, même si ce n'est pas instinctif chez eux de s'occuper d'autrui, puisque cela devrait les aider à s'intéresser davantage au monde scolaire.

Enfin, Vrignaud (2006), professeur à l'Université de Paris, énumère les types de mesures principalement utilisées dans son pays : accélération, enrichissement et classes spéciales. Il insiste sur le fait que nous avons peu de données permettant d'avoir des statistiques et des analyses justes et réalistes de la situation. Selon lui, on ne peut tirer de conclusions sur l'effet des mesures pédagogiques étant donné les échantillons non représentatifs et la difficulté de les comparer à des cursus équivalents. Il insiste sur le rôle du psychologue dans l'évaluation des élèves surdoués dans le but de mieux les identifier, comprendre leurs besoins et mettre en place des méthodes pédagogiques adaptées. « L'enrichissement, ou plutôt l'individualisation de tout ou partie du cursus scolaire est, actuellement, la mesure qui est considérée comme la réponse la mieux adaptée aux besoins des élèves intellectuellement précoces par le ministère de l'Éducation nationale » (p.443).

MÉTHODOLOGIE

Tout d'abord, cette recherche est descriptive puisqu'elle trace le portrait d'une situation reliée à la douance dans le milieu scolaire, particulièrement dans les écoles ayant déjà un programme adapté. Les participants, les variables étudiées, les instruments, la procédure, ainsi que la méthode d'analyse des entrevues semi-dirigées avec les directions d'école sont détaillés dans les prochains paragraphes.

1. PARTICIPANTS

Le questionnement sur les mesures d'adaptation mises en place pour les élèves doués dans les écoles secondaires devait s'adresser à toutes les écoles du Québec. Cependant, étant donné que peu d'écoles publiques ont des programmes adaptés, l'échantillon a été composé des écoles ayant officiellement des mesures d'adaptation déjà implantées dans des Commissions scolaires et des écoles privées de la grande région de Montréal. Ainsi, sept écoles à vocation particulière dont deux au primaire; une privée et l'autre publique; et cinq écoles secondaires; une privée et quatre publiques; ont été sélectionnées. Dans chacune d'elle, une direction ou un enseignant ayant un lien avec les élèves doués a participé à l'étude. Lorsqu'un membre de la direction était nouvellement en poste dans l'école sélectionnée, un enseignant a été recommandé pour avoir davantage de détails.

2. VARIABLES ÉTUDIÉES

Pour obtenir des résultats concrets avec les écoles, les variables suivantes ont été retenues pour élaborer le questionnaire.

2.1 Politiques et règlements

Les politiques et règlements sont la base de tout programme. Ceux-ci doivent permettre de détailler la gestion, le financement et la mise en œuvre d'un programme adapté aux élèves doués. Ils ont comme fonction de fournir une définition de ce que l'organisation considère comme un élève doué, ainsi que les procédures à suivre pour répondre aux besoins des élèves et donc, ceux définis dans le mandat.

2.2 Choix administratifs et organisationnels

Ces choix permettent d'identifier si les élèves à haut potentiel sont intégrés dans des classes ordinaires ou regroupés dans des classes spéciales. S'ils étaient en classes ordinaires, de quelle façon les mesures d'adaptation pour doués ont-elles été intégrées dans le programme?

2.3 Expériences professionnelles des enseignants

L'expérience des enseignants avec les élèves doués a été questionnée, mais également la formation des enseignants en lien avec la douance. Quel type de formations a été donné pour faire comprendre la douance aux enseignants.

2.4 Soutien aux enseignants et aux élèves

Dans l'implantation d'un programme, il est important de connaître le soutien donné aux enseignants pour la préparation du programme. Il est important de savoir

s'il y a eu la collaboration d'autres organismes ou membres du personnel et s'il y en a par la suite lorsque le programme est implanté. Nous avons pu déterminer quels supports principaux sont offerts aux élèves en difficultés.

2.5 Identification ou choix des élèves

Puisqu'il y a peu de classes spécialisées en douance, il a été intéressant de savoir selon quels critères les enfants sont choisis. L'étude a également pu déterminer si les écoles font une différenciation entre les élèves doués et les élèves talentueux.

2.6 Financement des programmes

Il s'agissait de définir le mode financement des programmes pour élèves doués ayant ou non des difficultés qualifiées de légères à modérées.

2.7 Mesures d'aide utilisées

L'étude a pu déterminer quelles mesures ont été mises en place dans les écoles parmi les 18 formes d'accélération Templeton. Le type d'enseignement privilégié dans les écoles québécoises pour les élèves doués a également ressorti.

2.8 Collaboration parents et communauté

Il a été intéressant de savoir si les parents et la communauté étaient impliqués, soient dans le financement, dans l'établissement des mesures d'aide ou encore dans l'identification des problématiques ou même des projets spéciaux.

3. INSTRUMENTS

Pour répondre à notre objectif de recherche, les données ont été recueillies principalement à l'aide d'entrevues semi-dirigées. Les questions étaient envoyées à l'avance aux écoles et ensuite les entrevues ont permis d'obtenir des informations sur les variables. Les entrevues semi-dirigées se sont adressées principalement aux directions et un enseignant a bien voulu y participer pour nous fournir des données supplémentaires. Lorsque les directions n'étaient pas en mesure de me donner d'entrevue, ils pouvaient simplement me répondre par courriel aux questions envoyées.

4. PROCÉDURE

Une liste de questions a été envoyée aux écoles sélectionnées avant les entrevues. Un membre de la direction qui n'était pas en mesure de m'accorder d'entrevue m'a tout de même répondu brièvement par courriel selon la liste de question envoyée. Tout comme pour l'analyse de contenu, l'utilisation des concepts clairs et précis a été utile pour que le répondant puisse fournir des réponses authentiques aux questions.

Les entrevues semi-dirigées ont été utilisées auprès de différentes écoles et de leurs membres de la direction pour faire ressortir les politiques, lois et règlements, choix administratifs, financement des programmes et sélection des élèves. Ce type d'entrevue a également été utilisé pour connaître la position des directions et d'un enseignant sur la mise en place des programmes, le soutien de ceux-ci, le soutien aux élèves et la collaboration avec la communauté. Il a été très difficile d'avoir des entrevues avec les écoles venant d'une Commission scolaire en particulier puisque l'étude devait passer devant un comité à des dates fixes qui ne répondaient pas aux

délais de l'étude. Aucune ouverture malheureusement n'a été envisagée de leur part, c'est pourquoi l'étude a dû revoir ses participants pour y intégrer deux écoles privées.

5. MÉTHODES D'ANALYSE DES DONNÉES

Le fait d'avoir envoyé les questions avant les entrevues a permis de bien structurer celles-ci et de faire en sorte que les répondants aient toutes les réponses lors de celle-ci. Les entrevues ont été planifiées selon un schéma prédéfini. Lorsque les participants ont été identifiés, la recherche et ses buts ont été expliqués, et les questions ont été communiquées par courriel. Par la suite, un rendez-vous téléphonique a été fixé sauf dans le cas de la direction qui m'a répondu par courriel. Au moment de l'entrevue, une application téléphonique a été utilisée pour enregistrer l'entretien et des notes ont été prises. Les participants ont été avisés de ce détail ainsi que de la durée approximative de l'entrevue. Enfin, il y a eu une transcription complète, verbatim, des entrevues. Une analyse qualitative des données a été réalisée en effectuant une analyse verticale, puis une analyse transversale pour finalement assembler une grille d'analyse représentant le nombre d'occurrences des principaux thèmes recueillis lors des entrevues.

ANALYSE DES DONNÉES

Huit thèmes ont été dégagés de l'analyse de contenu des entrevues (N = 8 répondants). Le corpus comprenait 611 énoncés dont 588 (96,2 %) ont contribué à établir les thèmes et sous-thèmes énumérés au tableau 4 en Annexe B. Ceux-ci correspondent aux variables identifiées précédemment dans la méthodologie. Voici l'analyse pour chacune d'elle.

1. POLITIQUE ET RÈGLEMENTS

Pour donner suite à l'analyse des 588 énoncés, une seule commission scolaire a une politique écrite sur les élèves doués et talentueux. Outre cette commission scolaire, les écoles ont leurs propres fonctionnements internes et des programmes qui ont été approuvés par le ministère lorsque c'était nécessaire sans toutefois avoir une reconnaissance en lien avec la douance comme le mentionne un des répondants : « tout ce qui est douance ce n'est pas prévu au programme » (R1).

La création des programmes était soit pour répondre à un besoin, soit pour se démarquer des autres écoles. Quoi qu'il en soit, ça répond à un besoin, que ce soit pour les élèves doués ou pour les élèves talentueux. Une seule école a dû fermer son programme qui était spécifiquement pour les élèves doués. Selon le répondant : « Ce que je dois dire, c'est qu'on avait de la difficulté à obtenir une classe. Le bassin de population... on est en campagne et il y a juste 10 % des gens sur la planète qui est dans cette catégorie-là, ce qui fait qu'on avait de la difficulté à trouver la quantité de personnes pour aller dans ce groupe-là » (R6).

La moitié des écoles interrogées prennent réellement en considération le fait qu'un élève doué peut avoir de réelles difficultés, comme l'illustrent les propos suivants tenus par un des répondants : « Comme il y avait des élèves à diagnostic

doués, mais en difficultés d'apprentissage et de comportement ce n'était pas évident non plus dans une classe. » (R6) En différenciant les élèves doués des élèves talentueux, ces écoles ont comme principe de répondre à leurs différents besoins et sont axées sur les méthodes de travail, l'intérêt, la curiosité, la créativité et la motivation des élèves doués. Plusieurs répondants ont mentionné les différents besoins des élèves doués de la façon suivante :

- « J'aimerais que soit spécialisé pour ce type d'enfant –là. (...) À retenir, il faut vraiment répondre à leur demande, être cohérent, mobiliser les gens et faire comprendre aux enseignants, quand l'élève a 62 %, ce n'est pas parce que finalement, il n'est pas intelligent. C'est nous qui n'avons pas offert ce qu'il faut à cet élève-là. » (R5)
- « C'est aussi important que des jeunes en difficultés. » (R6)
- « [...] il faut développer chez l'élève une juste estime de soi. » (R7)

Le programme des trois autres écoles est davantage axé sur les élèves talentueux et donc, n'acceptent pas réellement les élèves en difficultés scolaires. Les propos suivants, tenus par différents répondants permettent d'illustrer ces résultats :

- « Il n'y a pas de mixité. C'est des bons élèves en soit. » (R1)
- « J'ai des cas d'élèves, mais honnêtement ce n'est pas pour eux. Ils s'en sortent, mais je ne ferais pas ça pour mon enfant. Si j'avais un enfant en difficulté, je ne ferais pas ça. » (R2)
- « [...] en général, c'est des bons élèves donc il n'y a pas de problème. » (R2)

Mais la motivation des élèves doués demeure essentielle comme le mentionne un des répondants :

- « Ils ont aussi besoin d'être stimulé à d'autres niveaux, c'est-à-dire qu'il faut les occuper avec autres choses. Ils ne voudront pas aller jouer ou juste jaser le midi avec leurs amis. (...) Il faut toujours trouver des choses intéressantes pour les garder motivés aussi à venir à l'école parce que c'est là que ça va se perdre un moment donné. » (R5)

Peu importe le type d'élèves, nous savons que la motivation scolaire est un enjeu essentiel du système scolaire québécois. Plus particulièrement, pour ces élèves doués qui s'ennuient parfois à l'école et qui « sans décrocher physiquement de l'école, décrochent mentalement du milieu scolaire » (Fédération canadienne des enseignantes et enseignants, 2009, p.10)

2. CHOIX ADMINISTRATIFS ET ORGANISATIONNELS

Dans toutes les écoles interrogées, les élèves doués et talentueux sont regroupés dans des classes enrichies, peu importe le nombre d'élèves dans l'établissement. Celles voulant répondre davantage aux élèves doués doivent parfois faire des choix administratifs difficiles puisqu'il est difficile de trouver un nombre d'élèves doués suffisamment élevé pour créer un groupe rentable.

- « [...] pour avoir une classe de 28, parce qu'il faut que ce soit quand même viable, on ne peut pas avoir des groupes de 14 par exemple. » (R3)
- « C'est un groupe qui était moins nombreux. Ils étaient une vingtaine d'élèves. » (R6)
- « Les élèves sont regroupés. C'est des foyers particuliers. » (R1)
- « Oui, c'est juste un regroupement d'élèves. » (R4)

On comprend, à la lecture de ces extraits qu'un regroupement d'élèves est réalisé et que parfois, l'aspect financier vient influencer la composition des groupes. Si un budget était accordé aux écoles spécifiquement pour les élèves doués, la

problématique d'avoir peu d'élèves par groupe serait moindre et cela éviterait la fermeture de programme comme celui d'une des écoles interrogées.

3. EXPÉRIENCE PROFESSIONNELLE DES ENSEIGNANTS

Les enseignants ont une formation régulière, mais certains ont des études supérieures. Un seul avait de l'expérience en adaptation scolaire. Puisqu'il n'y a pas nécessairement de formation universitaire en lien avec la douance, les écoles qui différencient les élèves doués et talentueux forment leurs enseignants par de la lecture et des conférences soient par des professeurs universitaires ou l'organisme Haut Potentiel Québec. Ces formations sont importantes puisqu'elles doivent informer les enseignants de la réalité des élèves doués :

- « [...] parce qu'il fallait aussi déconstruire certaines choses [...] Déconstruire le fait que ce n'est pas vrai que c'est des élèves qui vont toujours être assis et en silence parfait, qui vont t'écouter. » (R3)
- « Chez nous, on a eu au début des enseignants qui disaient quand j'aurai vu ma matière, je lui donnerai d'autres exercices à faire, comme ça, ça pourra l'occuper. On a rapidement dit : Ce n'est pas comme ça. Mais le prof avait de bonnes intentions. » (R5)

Cependant, les propos suivants, tenus par différents répondants, permettent d'illustrer le peu de formation offert :

- « Des perfectionnements un peu pour sensibiliser les gens à la douance. Sans plus. » (R7)
- « [...] on regarde pour les envoyer dans du développement professionnel là-dessus, mais en ce moment il n'y a pas eu de formation de donnée aux enseignants particulièrement. » (R4)

- « Nous c'est beaucoup par un enseignant mentor qui va diffuser l'information auprès des collègues et par moi-même. (...) Avec Haut Potentiel on va aller chercher de l'information, ils vont nous en fournir. Il y a de la formation qui est offerte. » (R5)
- « [Une professeure universitaire], c'est la dernière en liste qui est venue donner une formation de presque une journée complète sur ce que c'est la douance et comment travailler avec ces élèves-là. » (R3)

On remarque que seuls les deux derniers extraits des deux mêmes répondants qui expliquaient qu'il fallait déconstruire des croyances, démontrent une formation un peu plus formelle à l'aide d'organisme ou de professeur universitaire.

4. SOUTIEN AUX ENSEIGNANTS ET AUX ÉLÈVES

Peu d'écoles ont du support pour la préparation du programme. Une commission scolaire a une conseillère pédagogique reliée à la douance et une école à des spécialistes en sciences au primaire pour aider dans le programme enrichi scientifique. Seules les écoles privées ont mentionné avoir du soutien d'un animateur en dehors des cours. Les différentes écoles possèdent des services comme dans toute école régulière, du temps supplémentaire et des outils technologiques peuvent être au plan d'intervention d'un élève. Cependant, un service d'orthopédagogue est utilisé pour les élèves doués nécessitant de l'aide seulement dans les écoles privées et au primaire.

- « [Si une élève était douée en français, mais avait plus de difficulté en mathématiques à ce moment-là c'était la différenciation qui l'aidait?] Oui et le suivi en orthopédagogie et nous, à chaque fin de journée, on a des périodes de différenciation, donc pour amener du soutien aux élèves. (...) Parfois pour les fonctions exécutives, pour l'organisation, mais c'est plus rare. » (R6)
- « On a quand même une panoplie de services notamment, l'orthopédagogie pour les élèves qui ont peu plus de difficultés. » (R3)

Dans l'ensemble des écoles, une problématique d'anxiété est notée autant chez les élèves doués que talentueux. Plusieurs répondants en ont fait mention :

- « C'est souvent ce qu'on va gérer et anxiété, soit lié à la performance ou anxiété tout court. » (R3)
- « Il y a une plus grosse proportion de problèmes d'anxiété dans ses élèves là que dans notre population régulière. » (R4)
- « Chez-nous, le plus important c'est l'équilibre. Oui tu performs, mais à quel prix? Tu as une difficulté, on va t'aider, mais il ne faut pas que tu stresses. » (R5)

Il y a donc le même soutien pour l'enseignant que si l'élève était au régulier. Cela étant probablement dû au fait que la moitié des écoles interrogées ont principalement des élèves talentueux. Cependant, les élèves faisant de l'anxiété semblent détectés et soutenus afin d'améliorer cet aspect, et ce, dans toutes les écoles que ce soit avec des techniciens en éducation spécialisée ou encore par des psychologues. Pour les écoles ayant davantage des élèves simplement doués, le support à l'élève se fait également en dehors des cours pour s'assurer qu'il ne s'ennuie pas également, hors classe.

5. IDENTIFICATION OU CHOIX DES ÉLÈVES

Ensuite, peu d'écoles admettent un enfant doué avec seulement un diagnostic comme le démontrent les propos suivants de différents répondants :

- « À ma connaissance, je n'ai personne ici avec un diagnostic de douance. Peut-être qu'il y en a, mais pas à ma connaissance à moi. » (R4)
- « Très peu de nos élèves ont un diagnostic de douance. » (R8)

- « [L'élève n'avait pas nécessairement un diagnostic de douance?] Pas nécessairement. » (R6)

Quelques écoles cependant se démarquent à ce sujet :

- « On a un examen d'entrée, mais un élève qui aurait un diagnostic de douance ou de haut potentiel, n'aurait pas besoin de faire l'examen. » (R3)
- « [...] c'est un test de QI qui sert à accepter les élèves ou pas. » (R1)

Mais, de manière plus générale, le test ou l'examen d'admission ainsi que les notes et les renseignements donnés par l'enseignant précédent sont des méthodes privilégiées pour la sélection des élèves. Les tests ou examens sont administrés soit par des enseignants de l'école, des psychologues ou par une firme spécialisée. Deux écoles ont mentionné que les élèves admis, non nécessairement doués, devaient avoir des résultats moyens au-delà de 83 % - 85 % en mathématiques et français.

6. FINANCEMENT

Une commission scolaire permet un financement particulier pour les projets reliés à la douance entre autres en lien avec un partenariat. Pour financer un peu les projets, des frais d'inscription sont demandés pour l'inscription au programme. Ce sont donc les parents qui paient ces frais supplémentaires qui varient entre 100\$ et 400\$. Les propos suivants, tenus par différents répondants, permettent d'illustrer ces résultats :

- « Ça aide un peu, mais c'est autour de 300\$ qu'on demande pour faire partie du programme. » (R3)
- « On avait demandé 400\$ aux parents parce qu'on a fait des sorties tous les mois. Ça n'a pas couvert les dépenses bien sûr. » (R6)
- « On charge des frais de 100\$ aux parents par année. » (R4)

Seulement une école a une fondation qui permet d'ajouter du financement pour des projets supplémentaires. Puisque le ministère ne reconnaît pas la douance au même titre que l'adaptation scolaire, aucun budget n'y est accordé. Comme le mentionne un répondant :

- « Ce qui fait que des programmes de douance en Ontario par exemple, sont financés comme si c'était des classes d'adaptation scolaire comme au Québec. Ce que nous, on n'a pas ici. » (R3)

Cependant, un répondant fait référence à une nouvelle mesure qui pourrait être accordée au privé et pourrait être utilisée pour les élèves doués :

- « On travaille d'ailleurs dans un groupe pilote dans la mesure 30120 [une allocation supplémentaire aux écoles privées pour améliorer les services aux élèves à risque et aux élèves HDAA] et là avoir une mesure 30110 [Financement du gouvernement pour les dépenses destinées aux élèves handicapés ou ayant des difficultés d'adaptation ou d'apprentissage] une source de financement. » (R5)

En résumé, les écoles n'ont pas de budget supplémentaire spécifiquement alloué pour les programmes de douance. Les parents paient l'inscription au programme et c'est ce qui permet de faire quelques projets avec les élèves.

7. MESURES D'AIDE UTILISÉES

Les mesures d'aide dans les écoles interrogées varient peu. Seule une école privée permet vraiment plusieurs mesures d'aide adaptées au besoin de l'élève doué. Selon cette direction: « chaque enfant est tellement différent. On se doit d'ajuster, mais c'est de bien les comprendre et d'offrir des services pour ces enfants-là. » (R5)

Selon l'analyse, c'est le programme avancé, dit enrichi, qui est privilégié et plus particulièrement en mathématiques et sciences. Tous les répondants ont souligné le programme enrichi par différents propos comme ceux-ci :

- « [...] plus des programmes enrichis qu'on offre. » (R1)
- « Ce programme a à la base plusieurs aspects, ses contenus notionnels, des notions de l'extérieur, en profondeur, des notions qu'on enseigne déjà, mais on va plus en profondeur. » (R2)
- « À chacun des niveaux, il y a une classe dite enrichie. » (R5)
- « C'est vraiment d'enrichir le cursus. Donc un jeune a son cursus régulier et on lui ajoute un volet scientifique et informatique pour répondre à ses besoins. » (R7)
- « C'est simplement un programme d'enrichissement qui offre à des élèves la chance de faire le programme prescrit par le MELS et de bénéficier de périodes d'enrichissements et de cours supplémentaires » (R8)

Des écoles offrent également des périodes d'arts que ce soit au sujet des arts plastiques, du théâtre, de la musique et des arts et communications. La moitié des écoles interrogées ont spécifié utiliser l'approche par projets pour enseigner aux élèves doués. Puis, quelques écoles ont fait référence au programme d'éducation internationale (PEI), mais une seule associait le programme de douance avec ce programme.

8. COLLABORATION PARENTS ET COMMUNAUTÉ

Enfin, l'étude démontre que la collaboration des parents est principalement financière. Les parents ne doivent pas s'investir comme dans une école alternative par exemple où l'on demande davantage leur implication.

- « Il y a des rencontres d'information chaque année pour expliquer ce qui va se passer l'année d'après sinon, pas plus que ça. » (R4)
- « Leur implication est plus du type individuel avec l'enfant. On ne regroupe pas les parents dans le sens où certains vont se lier d'amitié, mais ce ne sera pas par nous. » (R5)

L'implication est un peu plus grande pour une école qui a une fondation et qui nécessite parfois du bénévolat de la part de quelques parents.

Les écoles n'ont pas nécessairement de partenariat particulier excepté pour quelques-unes qui ont du support de professeurs universitaires spécialisés dans la douance. De plus, le projet de Sensibilisation aux Études, à l'Université et à la Recherche (SEUR) de l'Université de Montréal collabore avec deux des écoles interrogées. Une école en particulier a un partenariat avec l'Office national du film. Par contre, la moitié des écoles n'ont aucun partenariat.

CONCLUSION

En somme, la reconnaissance des élèves à haut potentiel dans le réseau scolaire public québécois est faible. La difficulté à trouver des écoles participantes démontre bien la problématique et la moitié des écoles interrogées ne faisait pas de distinction entre les élèves doués et les élèves talentueux. Ces élèves, représentant 2 % de la population écolière, devraient avoir des programmes adaptés pour eux, mais seulement 2 écoles primaires sur 1877 (0,1 %) et 6 écoles secondaires sur 544 (1,1 %) au Québec ont un programme pour élèves doués. Si nous avons, en 2013-2014, 995 178 enfants dans nos écoles et qu'environ 2 % sont des élèves doués, cela représente 19 903 élèves dont plusieurs n'ont pas reçu un service répondant à leur besoin.

Rappelons que l'objectif de la recherche était d'identifier les mesures mises en place dans les écoles québécoises ayant un programme adapté aux élèves doués pour hypothétiquement, transmettre ce savoir en Estrie. Or, lors des différentes entrevues semi-dirigées avec les directions d'école et une enseignante, nous avons pu remarquer qu'il n'y a pas tellement de concordance entre les différents programmes de ces écoles.

Tout d'abord, l'analyse a fait ressortir le fait qu'une seule commission scolaire possède une politique officielle pour les élèves doués et talentueux. Ce n'est pas systématiquement toutes les écoles qui acceptent les élèves doués dans leurs programmes et celles-ci n'acceptent pas nécessairement un élève doué en difficultés comportementales ou scolaires.

De plus, les choix administratifs et organisationnels dépendent souvent du budget puisqu'une école doit créer des groupes non déficitaires. Ainsi, les écoles voulant favoriser les élèves doués, qui pourraient avoir des difficultés, se trouvent

contraintes d'ajouter des élèves dans le but d'avoir le nombre minimal requis au risque de fermer son programme temporairement ou officiellement.

D'ailleurs, l'étude a démontré qu'aucun financement de la part du ministère n'était accordé, ce qui indique un manque de reconnaissance de ces élèves. Rappelons-nous qu'un élève doué n'est pas nécessairement un élève qui a de la facilité dans tout et qui brille dans tous les domaines. Il y a des profils homogènes et hétérogènes et les enseignants n'ont reçu aucune formation universitaire à ce sujet et certaines écoles seulement les forment à l'aide de lectures et de conférences. Siaud-Facchin (2004) confirme que « tout au long de sa scolarité l'élève surdoué subit de nombreuses critiques ou humiliations de la part des enseignants, car sa forme de pensée et de raisonnement convient rarement à ce qui est attendu à l'école » (p.3). Si quelques enseignants ont de fausses croyances par manque d'informations, les besoins des élèves doués ne peuvent être comblés. Nous recommandons donc de former les enseignants que ce soit par de la lecture ou des conférences. Chaque enfant mérite d'avoir un suivi adapté à ses besoins pour assurer le maintien de sa motivation, car il ne faut pas l'oublier, le taux d'élèves doués, ayant des résultats médiocres ou en très grande difficulté en secondaire 3, est d'environ 67 % (Haut Potentiel Québec, 2012, p.2).

Tout comme dans les autres provinces du Canada, particulièrement en Alberta et en Ontario, un dépistage devrait être fait dans les écoles au même titre que les autres tests que l'on remplit pour les élèves en difficultés scolaires ou comportementales. Cela permettrait d'avoir un portrait de l'élève et ainsi adapter l'enseignement à ses besoins. Les écoles du Québec ayant des programmes pour les élèves doués, se basent davantage sur les résultats des années antérieures et les recommandations des enseignants précédents. Peu d'écoles parmi celles interrogées se basent sur l'évaluation d'un neuropsychologue ou encore évaluent réellement le quotient intellectuel des jeunes. Ainsi, nous recommandons, tout comme la Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants (2009), une formation qui

devrait permettre au personnel enseignant « le développement d'outils efficaces de dépistage » et nous soulignons l'importance, que « chaque [commission scolaire] se dote d'un processus de dépistage des élèves doués et adopte un plan d'intervention efficace ». (p.7) Les tests de dépistage des autres provinces pourraient être des outils de référence. Car prévenir les difficultés possibles chez les jeunes ne peut que les aider, mais « plus que d'identifier les élèves à haut quotient intellectuel, il s'agit de se montrer attentif à des profils complexes révélant la coexistence de signes de précocité ou d'aptitudes particulières et de difficultés à réaliser, à épanouir ces potentialités. » (Delaubier, 2002, p.38)

De plus, l'analyse des données a démontré qu'il y avait peu de support différent de celui qui est accordé à des élèves du régulier, sauf pour l'anxiété qui semblait plus fréquente chez les élèves doués et talentueux. Peut-être qu'en dépistant les élèves plus tôt, cela diminuerait cette anxiété de performance. Massé (2015) a d'ailleurs donné, aux membres de Haut Potentiel Québec, une conférence qui avait pour sujet : comment aider l'enfant doué à surmonter cette anxiété. La performance étant directement reliée au fait qu'ils ressentent une pression d'exceller. On doit se questionner sur l'impact d'un regroupement d'élèves doués et sur l'exigence des programmes enrichis.

L'étude a d'ailleurs démontré que le moyen d'adaptation le plus utilisé pour aider les élèves doués est l'enrichissement des programmes. Il faut donc faire un compactage des programmes pour arriver à y ajouter de l'enrichissement. Ce compactage devrait consister à « éliminer toutes les parties qui ont déjà été vues à un moment ou un autre du cursus antérieur [...] [tout en étant] fait de façon adaptée au niveau de chaque enfant identifié comme précoce [environ] 50 % du contenu peut être éliminé sans que le niveau atteint en fin d'année soit affecté. » (Lautrey, 2009 p.346) Les élèves doivent donc être regroupés dans ce cas-ci soit par matière ou par groupe-classe. Et ce regroupement peut également être fait en dehors des cours, parce que Lautrey l'avait expliqué; les activités hors programmes peuvent améliorer les

performances scolaires. Finalement, l'important est de répondre aux besoins individuels des enfants doués et il est « préférable d'assouplir le système général d'enseignement pour permettre de s'adapter aux différences dans les rythmes d'acquisition que de créer des classes spéciales. » (p. 350)

Les recherches scientifiques sont encore peu fréquentes sur l'éducation des élèves doués, et il serait souhaitable d'approfondir nos connaissances sur celles-ci et ainsi, attirer l'attention du ministère pour la reconnaissance de ces jeunes dans le réseau scolaire public québécois. La formation des nouveaux enseignants devrait conscientiser ceux-ci à la problématique favorisant ainsi une meilleure connaissance de ces élèves pour leur apporter le support nécessaire. Puisque plusieurs des élèves doués ont une dyssynchronie entre leur potentiel et leur développement puis risquent d'avoir de réels problèmes scolaires, ils méritent que le milieu de l'éducation les reconnaisse, tente de les comprendre et s'interroge sur les meilleures méthodes d'adaptation adaptées pour eux.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Adda, A. (2003). *Le livre de l'enfant doué*. Paris : Éditions Solar.

Alberta learning (2002). Chapitre 3 : L'identification. *Enseigner aux élèves doués et talentueux*, Alberta, 35-94. Document téléaccessible à l'adresse : <http://patrickjjdaganaud.com/INEE%20%C9cole%20et%20crises/FORMATIO N-INTERVENTION/ALBERTA/DOUANCE%20ET%20TALENTS/chap3.pdf>.

Alberta learning (2002). Chapitre 5 : Stratégies de planification et d'enseignement. *Enseigner aux élèves doués et talentueux*, Alberta, 123-192. Document téléaccessible à l'adresse : <http://education.alberta.ca/media/620240/chap5.pdf>.

Association française pour les enfants précoces. Site Internet disponible à l'adresse : <http://www.afep-asso.fr/>.

Association québécoise des neuropsychologues. Site Internet disponible à l'adresse : <https://aqnp.ca/documentation/developpemental/douance/>.

Audibert, S.-C. et Baudrit A. (2009). Les enfants intellectuellement précoces : des tuteurs un peu particuliers ? *Les Sciences de l'éducation - Pour l'Ère nouvelle*, 42, 93-117.

Bajard, T. (2009). *La douance en milieu francophone minoritaire au Canada*. Fédération canadienne des enseignantes et enseignants. Document téléaccessible à l'adresse : <http://www.ctf-fce.ca/publications/Frenquetes/ARTICLE-douance-Thora%20Bajard.pdf>.

Bauer, G. (2012). *La revue de l'ordre des enseignantes et des enseignants de l'Ontario*. Enseignement aux élèves doués. Document téléaccessible à l'adresse : http://pourparlerprofession.oceo.ca/mars_2012/features/teaching_the_gifted.aspx. Consulté le 18 juin 2015.

Bélanger, M. (2017). Douance. *Site de l'Association québécoise pour la douance*. Site téléaccessible à l'adresse : <http://www.aqdouance.org/douance/>. Consulté le 18 juin 2015.

Blaquière, G., Prudhomme, N. (2006). L'enfant à haut potentiel : intégration scolaire et représentation. *Bulletin de psychologie*, 485, 451-461.

- Brousseau, P. (1986). *Exploration des principales facettes liées à la douance*. Mémoire de maîtrise en éducation. Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue, Rouyn-Noranda. Téléaccessible à l'adresse : <http://depositum.uqat.ca/333/>.
- Clelland, D., Kanevsky, L.S. (2013). Accelerating gifted students in Canada: Policies and possibilities. *Revue canadienne de l'éducation*, 36(3), 229-272.
- Delacampagne, C. (2000). Howard Gardner : l'intelligence au pluriel. *La recherche*, 337, 109. Article téléaccessible à l'adresse : <http://www.larecherche.fr/howard-gardner-lintelligence-au-pluriel>
- Delaubier, J.-P. (2002). *La scolarisation des élèves « intellectuellement précoces »*. Rapport à monsieur le ministre de l'éducation nationale. France.
- Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants. (2009). Rapport-synthèse. *Une chance à la douance*. Document téléaccessible à l'adresse : http://www.ctf-fce.ca/Research-Library/Une-chance-a-la-douance_Rapport-synthese.pdf.
- Fédération Wallonie-Bruxelles (2013). *Enseigner aux élèves à hauts potentiels*. Bruxelles : Administration générale de l'Enseignement et de la Recherche scientifique Service général du Pilotage du système éducatif.
- Gagné, F. (2015). *L'accélération scolaire : un joyau méconnu*. 5 juin 2015.
- Gagné, F. (2005). Les jeunes doués et talentueux : comment les identifier. Psychologie Québec. Janvier.
- Génies, B. (1997). L'énigme des surdoués. *Le nouvel observateur*. 1723.
- Gosselin, B. et Gosselin, M. (1999). *Surdoué et échec scolaire*. Paris : Semaphore, 7-14.
- Gouvernement de la Nouvelle-Écosse (2011). L'éducation des élèves doués et le développement des talents. Halifax : Ministère de l'Éducation. Document téléaccessible à l'adresse : <http://moodle.frab.ca/mod/url/view.php?id=3570171>.
- Gouvernement de Saskatchewan (1995). *Loi de 1995 sur l'éducation*. Régina : Ministère de l'Éducation. Document téléaccessible à l'adresse : <http://www.qp.gov.sk.ca/documents/french/statutes/statutes/E0-2f.PDF>.

Gouvernement du Québec. *Adaptation scolaire*. Québec : Ministère de l'Éducation. Site téléaccessible à l'adresse : <http://www.education.gouv.qc.ca/enseignants/aide-et-soutien/adaptation-scolaire/> Consulté le 30 mai 2018.

Gouvernement du Québec. *Agir autrement*. Québec : Ministère de l'Éducation. Site téléaccessible à l'adresse : <http://www.education.gouv.qc.ca/enseignants/aide-et-soutien/milieus-defavorises/agir-autrement/>. Consulté le 30 mai 2018.

Gouvernement du Québec. *Direction des services à l'enseignement*. Québec : Ministère de l'Éducation. Site téléaccessible à l'adresse : <http://www.mels.gouv.qc.ca/dgjf/>. Consulté le 15 mai 2018.

Gouvernement du Québec (2015). *Statistique de l'éducation*. Éducation préscolaire, enseignement primaire et secondaire. Québec : Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur. Document téléaccessible à l'adresse : http://www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/PSG/statistiques_info_decisionnelle/15-00503_statistiques_2015_edition_v25oct.pdf.

Gouvernement du Québec (1999). *Une école adaptée à tous ses élèves*. Québec : Ministère de l'Éducation. Document téléaccessible à l'adresse : http://www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/dpse/adaptation_serv_compl/planad00F.pdf.

Haut potentiel Québec. 2012. *Brochure à l'attention des enseignants*. Document téléaccessible à l'adresse : <http://www.hautpotentielquebec.org/wp-content/uploads/2012/07/Brochure-enseignant33.pdf>.

Kanevsky, L. (2011). A survey of educational acceleration practices in Canada. *Canadian journal of education*, 34(3), 153-180.

Lautrey, J. (2004). Les modes de scolarisation des enfants à haut potentiel et leurs effets. *Psychologie française*, 49 (3), 337-352.

Legendre, R. (2005). *Dictionnaire actuel de l'éducation*. Montréal, Les Éditions Guérin.

Massé, L. (2015). *Comment aider l'enfant doué à surmonter l'anxiété de performance?* Université du Québec à Trois-Rivières. Haut Potentiel Québec. 13 juin.

Nancy, D. (2009). *Un grand nombre de surdoués échouent à l'école*. Université de Montréal.

Pacteau, C. (1995). L'intelligence au-delà du Q.I. Rencontre avec Robert J. Sternberg. *Sciences Humaines*, 55, Novembre.

Planète surdoués. *Les adultes surdoués*. Site téléaccessible à l'adresse : <http://planetesurdoues.fr/index.php/adultes-surdoues/sites/>.

Plourde, M.-C. (2015). *Adaptation psychosociale, stratégies d'adaptation et styles identitaires d'adolescents intellectuellement doués*. Thèse de doctorat en psychologie, Université du Québec à Trois-Rivières, Québec. Document téléaccessible à l'adresse : <http://depot-e.uqtr.ca/7698/1/031014139.pdf>.

Richard, J.F. (2017). *Douance et talents à l'école*. Document téléaccessible à l'adresse : <https://www.ordrepsy.qc.ca/-/douance-et-talents-a-l-ecole>.

Siaud-Facchin, J. (2007). Mais qui sont vraiment ces enfants surdoués ? *ScienceDirect. Archives de pédiatrie*, 14, 683–684, Document téléaccessible à l'adresse : http://ac.els-cdn.com/S0929693X07001169/1-s2.0-S0929693X07001169-main.pdf?_tid=083a7fa4-0f16-11e6-8701-00000aabb0f02&acdnat=1462049978_6c43c470ba08e70e02f0247d291951c.

Siaud-Facchin, J. (2008). *Trop intelligent pour être heureux? L'adulte surdoué*. Paris : Éditions Odile Jacob (1^{ère} éd. 2008).

Terrassier, J.-C. (2005). *Les dyssynchronies des enfants intellectuellement précoces*. Document téléaccessible à l'adresse : http://www.anpeip.org/images/stories/FEDE/articles/AN5_Texte_Conf_Rennes_psychiatres_2005_Les_Dyssynchronies.pdf.

Vrignaud, P. (2006). La scolarisation des enfants intellectuellement précoces en France : présentation des différentes mesures et de résultats de recherches. *Bulletin de psychologie*, 485, 439-449.

ANNEXE A

LISTE DES QUESTIONS ENVOYÉES AVANT L'ENTREVUE

1. Avez-vous des politiques et/ou règlements en lien avec la douance, si oui, quels sont-ils? (Gestion, financement, mise en œuvre...)
2. Quels ont été vos choix administratifs et organisationnels? Intégration dans des classes ordinaires ou regroupements des élèves doués?
3. Quelles sont l'expérience et la formation des enseignants qui enseignent aux élèves doués? Support pour les nouveaux enseignants?
4. Lors de l'implantation du programme, quel a été le soutien donné aux enseignants pour la préparation? Y a-t-il eu la collaboration d'autres organismes ou membres du personnel?
5. Quels sont les critères pour choisir les enfants qui auront accès à un programme lié à la douance? Avez-vous un test diagnostique? Si oui, qui l'administre?
6. Faites-vous une distinction entre les élèves talentueux et les élèves doués?
7. Quel est le mode de financement des programmes pour élèves doués ayant ou non des difficultés qualifiées de légères à modérées?
8. Quelles sont les mesures d'aides mises en place pour aider les élèves doués?
9. Est-ce que les parents et la communauté sont impliqués, soient dans le financement, l'établissement des mesures d'aide ou encore dans l'identification des problématiques ou même de projets spéciaux?

ANNEXE B

TABLEAU 3
Les thèmes et sous-thèmes résultant de l'analyse de contenu

THÈMES ET SOUS-THÈMES	Nombre d'énoncés	Nombre de répondants
1. POLITIQUE ET RÈGLEMENT		
1.1. <i>Gestion</i>		
1.2. <i>Mise en œuvre</i>		
1.3. <i>Définition doué</i>		
1.4. <i>Acceptation d'élèves en difficultés</i>	172	8
1.5. <i>Non acceptation d'élèves en difficultés</i>		
1.6. <i>Besoin</i>		
1.7. <i>Valeur</i>		
1.7.1. <i>Motivation</i>		
1.8. <i>Différenciation Doué et Talentueux</i>		
2. CHOIX ADMINISTRATIF ET ORGANISATIONNEL		
2.1. <i>Élèves intégrés dans des classes spéciales</i>		
2.2. <i>Participation à des concours</i>	51	7
2.3. <i>Horaire</i>		
2.4. <i>Nombre d'élèves par école</i>		
3. EXPÉRIENCE PROFESSIONNELLE DES ENSEIGNANT		
3.1. <i>Expérience reliée à l'enseignement</i>		
3.2. <i>Formation des enseignant</i>		
3.2.1. <i>Conférences</i>		
3.2.2. <i>Lectures</i>	36	7
3.2.3. <i>Professeurs</i>		
3.2.4. <i>Aucune</i>		
3.3. <i>Évaluations</i>		

TABLEAU 3
Les thèmes et sous-thèmes résultant de l'analyse de contenu

THÈMES ET SOUS-THÈMES	Nombre d'énoncés	Nombre de répondants
4. SOUTIEN AUX ENSEIGNANTS ET AUX ÉLÈVES		
4.1. <i>Soutien pour la préparation du programme</i>		
4.2. <i>Tuteur animateur</i>		
4.3. <i>Éducation spécialisée</i>		
4.4. <i>Orthopédagogue</i>		
4.5. <i>Psychoéducation</i>	49	6
4.6. <i>Psychologie</i>		
4.7. <i>Temps supplémentaires</i>		
4.8. <i>Travailleur social</i>		
4.9. <i>Anxiété</i>		
4.10. <i>Conflits</i>		
4.11. <i>Outils technologiques</i>		
5. IDENTIFICATION OU CHOIX DES ÉLÈVES		
5.1. <i>Diagnostic</i>		
5.2. <i>Entrevue</i>		
5.3. <i>Test ou Examen d'admission</i>	63	8
5.4. <i>Enseignant</i>		
5.5. <i>Résultats scolaires</i>		
5.6. <i>Administration du test par</i>		
6. FINANCEMENT		
6.1. <i>Commission Scolaire</i>		
6.2. <i>Parents</i>	18	7
6.3. <i>Fondation</i>		
6.4. <i>Aucun</i>		
6.5. <i>Ministère</i>		

TABLEAU 3
Les thèmes et sous-thèmes résultant de l'analyse de contenu

THÈMES ET SOUS-THÈMES	Nombre d'énoncés	Nombre de répondants
7. MESURES D'AIDE UTILISÉES		
7.1. Possibilité de sauter des classes;		
7.2. Progression individuelle continue;		
7.3. Apprentissage à son propre rythme;		
7.4. Programme accéléré par matière		
7.4.1. Mathématiques		
7.4.2. Sciences		
7.4.3. Langues		
7.5. Compression de programme;		
7.6. Programme avancé;		
7.6.1. Mathématiques		
7.6.2. Sciences		
7.6.3. Langues	147	8
7.6.4. Arts		
7.6.5. Univers social		
7.6.6. Informatique		
7.7. Programme de mentoring;		
7.8. Programmes extrascolaires;		
7.9. Inscription simultanée secondaire cégep		
7.10. Projets		
7.11. Obtention d'unités de valeur par examen;		
7.12. Inscription précoce au collège, au lycée ou à l'université.		
7.13. Plan d'intervention		
7.14. Programme PEI		
8. COLLABORATION PARENTS ET COMMUNAUTÉ		
8.1. Parents		
8.2. Universités	34	7
8.3. ONF		
8.4. Aucune collaboration avec des organismes		
Total	n = 588 énoncés	N = 8 répondants

